

THUIN

Chanter la liberté : chant de toujours

Au milieu des tableaux de Thierry Pertuisot, Alain Paulo apporte la vibration du temps des œillets et la poésie de la langue de Miranda.

• Pierre DEJARDIN

Ce samedi, Alain Paulo, dit Sou, prononcé « Cho-ou », a donné un récital sur un des plateaux de la galerie Antécédence que le chanteur a qualifié d'écrin acoustique, architectural et artistique. Il a chanté au milieu des peintures de Thierry Pertuisot, le peintre dont les œuvres habitent actuellement la galerie Antécédence et qui y avait invité son ami portugais.

Le chanteur a fait connaître les deux artistes qui font l'âme de son tour de chants. D'une part, il fait revivre l'art de José Afonso (1929-1987), chanteur phare de la révolution des œillets au Portugal, compositeur de musique et de chansons critiquant le régime Lazariste entre 1933 et 1974 ; d'autre part, il continue



Alain Paulo : instrument d'émotion et de vibration.

l'œuvre du poète naturaliste contemporain Amadeu Ferreira (1950-2015). Ce dernier s'est voué à la défense et à la mise en valeur du dialecte « mirandais » parlé dans le nord-est du Portugal, dans la Terre de Miranda. Il l'a enseigné à l'université. Cette langue protégée et reconnue, d'un exotisme très fort, suscite

l'intérêt aux quatre coins du monde. « C'est un trésor qui pourrait se perdre, une langue à protéger comme peut l'être le wallon pour vous », suggère le chanteur.

En reprenant des chansons, en mettant en musique des poèmes, en en créant lui-même comme les deux en français composées avec son épouse, il

partage son émotion. Au passage il cite aussi François Villon, poète emprisonné. Ce n'est pas par hasard.

« Je ne suis pas un chanteur engagé, dit-il. Je retiens surtout la valeur poétique. Chanter la liberté, c'est comme chanter l'amour, c'est de tout temps. On dépasse la notion de territoire et de période. J'espère

semer la graine pour que cela continue. Je suis un citoyen engagé dans mes relations, pas en politique : j'essaie d'être le moins détestable possible. Mon récital n'est pas un pamphlet politique même si on vote encore aujourd'hui des lois liberticides. Pour un pamphlet, il y aurait de toute façon la barrière de la langue. Mais la langue ne s'oppose pas au partage de la musique, de la forme artistique. Je veux donner une vibration. Pour moi, les textes me parlent. Ils me lient à ma famille. Mes parents ont vécu la dictature. Je cherche un ancrage du passé que je n'ai pas connu, que mes parents n'ont pas su me raconter, dont des amis, de 20 ans mes aînés, qui ont connu la révolution et la torture, m'ont parlé. »

Le public, trop clairsemé en regard de la qualité de la soirée, a vibré en résonance à une voix, quatre guitares et un harmonica, à un chant, parfois un cri, quand le corps devient lui-même instrument de musique et de danse. Les absents ont eu tort, grandement. ■

► l'exposition de peintures continue jusqu'au samedi 5 mai. Elle est accessible du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h ou sur rendez-vous : 071/510 060.